

—N'aurait-il pas été la dupe d'une coquine qui le livrerait aux agents du lieutenant de police ?

S'il n'en était pas ainsi, pourquoi avait-elle pris la précaution de fermer l'ouverture de la cave où bien certainement, il ne prendrait pas aux archers la fantaisie de descendre ?...

Frochard s'était levé.

Avec mille difficultés pour éviter les chocs, il parvint, en tâtonnant, à trouver le passage précédemment suivi.

Une imperceptible ligne lumineuse rayant le plafond au-dessus de sa tête lui indiqua qu'il se trouvait précisément au-dessous de la trappe.

Il chercha l'escalier.

Ses mains ne rencontraient partout que le vide...

L'escalier avait disparu...

La servante l'avait tiré après elle, lorsqu'elle était remontée.

Plus de doute, elle le trahissait...

Et il était prisonnier dans la cave... Lui prisonnier, capturé par une jeune fille !

Soudain un bruit de bottes et de ferraille retentit au-dessus de sa tête...

Les soldats étaient entrés dans l'auberge, et il les entendait confusément parler et rire tous ensemble, sans pouvoir comprendre ce qu'ils disaient à la servante...

Cependant Frochard distinguait, au milieu de ces voix d'hommes, la voix claire de la jeune fille...

Celle-ci, à un moment donné, poussa un long éclat de rire qui retentit profondément dans le cœur de Frochard.

Pour la première fois de sa vie, le bandit éprouva une émotion...

Il se sentit devenir pâle, et une sueur froide inonda subitement son visage : il écuma de rage.

Lui qui avait rêvé de dépasser en audace, en coups de vigueur, les grands scélérats aux forfaits devenus légendaires, il tombait, — impuissant à se défendre, — dans une souricière...

Il était pris dans le piège qu'une enfant lui avait tendu...

Il succomberait sans avoir pu faire payer cher sa capture...

C'était une défaite écrasante, honteuse, c'était une fin déshonorante.

A l'instinct de la conservation qui l'avait décidé à chercher un refuge, une issue peut-être, au fond de cette cave, avait succédé la fureur aveugle, avec toutes ses exaspérations et tous ses rugissements.

Il eut un bond de tigre, malgré la blessure qui paralysait, en partie, ses mouvements.

Et sa tête vint presque toucher la trappe.

Dans l'espace d'une seconde qu'avait duré ce saut prodigieux, Frochard avait pu percevoir distinctement ces mots prononcés sans doute par le chef de l'escouade :

—Il ne nous échappera plus !...

Puis, succédant à la voix d'homme, le rire argentin de la servante, ce rire nerveux des filles qu'on lutine.

Plus de doute, la drôlesse trinquait avec les soldats...

Le choc des gobelets d'étain continuait, entrecoupé d'éclats de voix et de gros rires...

Mais, au bout de quelque temps, le silence se fait comme par enchantement !

Que se passe-t-il dans la pièce d'en haut ?

Les agents se préparent, sans doute, à envahir la cave.

Le bandit est prêt à s'élaner sur le premier qui paraîtra.

Il retourne vers le fond du cellier.

C'est là, pense-t-il, que la servante qui l'a trahi conduira les archers.

Avec cette rapidité de conception qui lui était particulière, Frochard s'est ravisé.

Il n'attendra pas qu'on arrive jusqu'à lui.

S'il réussit dans son projet, c'est peut-être le salut...

Le couteau entre les dents, il tâte des deux mains les barrières de futailles, entre lesquelles il cherche l'endroit où il se glisera.

Cette cachette, il vient de la trouver entre deux muids vides, séparés l'un de l'autre par une barrique de moindre contenance, et qu'il pourra facilement enjamber.

Il se blottit derrière cette sorte de rempart, accroupi sur les jarrots, et tout prêt à s'élaner sur le premier qui se montrera devant lui.

Il attend, l'œil ardent, la main crispée sur le manche de son couteau.

Tout à coup la trappe grince sur ses gonds, et une vague lueur éclaire faiblement l'entrée de la cave...

Le bruit de l'échelle qu'on descend parvient jusqu'aux oreilles attentives du bandit...

C'est le moment décisif.

Il entend qu'on marche avec précaution...

La lueur devient plus vive et projette une ombre sur le sol.

Frochard est prêt...

Il a retrouvé tout son sang-froid et ce mépris de la mort qu'il a toujours eu en présence du danger...

Le bruit de pas se rapproche...

Frochard bondit, le couteau levé...

Mais l'arme ne s'est pas abattue sur la poitrine de la personne qui vient de se montrer...

C'est Euphémie qui a paru. Après avoir posé à terre le chandelier, à l'entrée de la cave, la jeune fille le regarde en souriant et lui dit :

—Ils sont partis !... Maintenant vous êtes sauvé.

—Tu es une vraie femme ! s'écrie Frochard.

Puis, saisissant Euphémie par le bras :

—Tu es la femme qu'il me faut : Je t'ai trouvée, je te tiens et je te garde. Allons nous marier.

Et, pendant que leurs cœurs battaient à l'unisson, ces deux êtres se fiançaient librement.

Frochard, avons-nous dit, allait vite en besogne, autant en amour que pour l'accomplissement d'un crime.

Euphémie se montra tout de suite à la hauteur du rôle qu'on lui réservait.

Elle ne fut pas longue à prendre une résolution.

Quelques jours suffirent pour que la blessure de Frochard entrât dans la période de cicatrisation.

—Je suis maintenant solide sur mes jambes, dit-il un matin... Nous partirons cette nuit !

—Je suis prête ! répondit Euphémie.

Alors commença le pillage de tous les objets de quelque valeur contenus dans l'auberge.

La jeune fille empila dans un sac les écus économisés par le pauvre aubergiste, pendant de longues années.

—Vlà ma dot ! fit-elle en riant, et nous n'aurons pas besoin du nôtre pour griffonner le contrat...

—Ne veux-tu pas laisser tes hardes ici, dit le bel Anatole, je me charge de te trouver prochainement un trousseau de princesse.

Donc, la nuit venue, les deux misérables quittèrent la maison, laissant le malade endormi dans sa chambre.

Mais à peine étaient-ils sur le seuil de la porte, que Frochard, se ravisant, entra dans l'auberge.

Le chien, voyant partir Euphémie, hurlait lamentablement...

—Il va réveiller les voisins, et faire découvrir notre fuite ; attends un peu, grommela le bandit, je vais te consoler, moi.

Et il pénétra vivement dans la cour, le couteau à la main.

Une minute après, le chien n'aboyait plus...

Euphémie attendait à quelques pas de là.

S'impatientant de ne pas voir revenir son compagnon, elle allait se décider à rebrousser chemin, lorsque Frochard repara à la porte de l'auberge.

—Partons ! commanda-t-il.

—Qu'as-tu donc fait qui t'ait retenu si longtemps ?

—L'aubergiste s'était réveillé aux aboiements du chien... je l'ai rendormi.

Et sans donner à la jeune fille le temps de questionner de nouveau, ni de pousser un cri de surprise ou d'horreur, il lui saisit le bras, l'obligeant à le suivre.

.....  
Pendant cette marche, dans la nuit, sur la route déserte, ces deux êtres, que le hasard s'était plu à rapprocher pour la